



LIGUE DE FOOTBALL HAUTS-DE-FRANCE

Réalisé avec la ligue, présidée par M. Bruno Brongniart

LA PREMIÈRE PIERRE DU CENTRE TECHNIQUE D'AMIENS A ÉTÉ POSÉE

C'EST PARTI !



AISNE

« LES FEMMES ONT AUTANT LEUR PLACE DANS LE FOOT QUE LES HOMMES »

Au cours d'une soirée ciné-débat, le district a rappelé l'importance de la féminisation du foot.



SOMME

ALBERT : LE BONHEUR EST DANS LA FUSION

Au 1^{er} juillet, la ville ne comptera plus qu'un club. Une fusion sans vague.



AMIENS

LE CENTRE TECHNIQUE SUR LES RAILS

Élus et représentants de la Ligue de football ont posé ce jeudi la première pierre du centre d'accueil technique et de formation de la Ligue des Hauts-de-France, qui sera livré fin 2019.

L'imposante grue et les engins de chantier n'ont pas attendu les élus et les représentants de la Ligue régionale de football pour se mettre à l'ouvrage. Rue Colbert, dans l'enceinte du complexe sportif Émile-Guégan, qui abrite aussi le centre de formation de l'Amiens SC, la construction du nouveau centre d'accueil technique et de formation de la Ligue a déjà démarré.

Construit sur trois niveaux, à proximité du stade de la Licorne et sur l'emprise de quatre anciens terrains de tennis, il abritera un pôle administratif, deux salles de formation – dont une modulable jusqu'à 120 m² –, des vestiaires dont un dédié aux arbitres, un espace médical, un amphithéâtre, un pôle de restauration et des chambres qui pourront accueillir jusqu'à 80 personnes en simultané.

Respect des engagements

Un équipement à 9 millions d'euros qui a vocation à devenir une antenne à part entière de la Ligue des Hauts-de-France en Picardie, quatre ans après la fusion des ligues, elle-même imposée par la fusion des régions. C'est ce qu'a martelé jeudi 28 février Bruno Brongniart, président de la Ligue des Hauts-de-France, lors de la pose de la première pierre du centre, qui s'est déroulée en présence d'un parterre d'élus et de représentants de la structure. « Ce nouvel équipement répond aux engagements que nous avons pris pour garantir l'emploi sur Amiens (les adminis-



Les travaux, dont les coûts avoisinent les 9 millions d'euros, doivent se terminer à la fin de l'année 2019.

tratifs de l'ancienne Ligue de Picardie notamment) et la proximité avec les clubs de cette partie sud du territoire. Ce choix de maintenir les équilibres territoriaux, pour satisfaire les déçus d'une fusion imposée, est un choix purement politique que peu de ligues ont fait. La hauteur de notre investissement saura, je l'espère, rassurer les éternels censeurs et grincheux sur nos réelles intentions. »

De son côté, Fernand Duchaussoy, ex-président de la Fédération française de football et de la Ligue du Nord-Pas-de-Calais, un des artisans de ce projet, a remercié la Métropole, à qui la Ligue a racheté le terrain et négocié un bail emphytéotique du terrain synthétique attendant, qu'elle va aussi rénover.

Le foot, le judo et le tennis, les bons élèves

« La Ligue de football est l'une des trois ligues sportives qui a choisi de jouer le jeu avec Amiens, avec la Ligue de judo, qui a son siège social dans la ville, et la Ligue de tennis, qui a son centre de formation à la Fosse-au-Lait. Ces trois sports, qui sont aussi les plus importants en nombre de licenciés, ont su montrer l'exemple, donc il est normal qu'en retour, nous facilitons leur installation », a souligné Alain Gest, président de la Métropole, qui profite aussi de ces travaux pour investir 1,5 million d'euros dans la réhabilitation de l'ensemble du site. Après la démolition d'une ancienne maison de gardien, un bâtiment sera construit et accueillera le siège de l'ASPTT et du comité de quartier. Une extension du boulo-drome et la reprise des terrains de tennis sont aussi prévues. ♦

TÉRÉZINHA DIAS





ARBITRAGE

INSCRIPTIONS AUX SECTIONS SPORTIVES AVANT DÉBUT AVRIL

La Ligue des Hauts-de-France compte deux sections sportives scolaires plus particulièrement dédiées à l'arbitrage. La plus ancienne, celle du lycée Louis-Thuillier à Amiens, a été créée il y a une dizaine d'années et compte sept élèves dont trois filles. Celle du lycée Condorcet à Lens (trois années d'existence), neuf dont une fille. « C'est un tremplin, 80 % de nos jeunes arbitres fédéraux (JAF) sortent de sections sportives », se félicite Jimmy Lahousse.

Objectif

Permettre à des jeunes de 15 à 18 ans de concilier des (bonnes) études secondaires et de pratiquer l'arbitrage en cohabitation avec les joueurs de la section sportive. Préparer et obtenir le bac général ou technique dans d'excellentes conditions de scolarité tout en poursuivant un entraînement sportif de qualité demeure l'objectif majeur. Disposant en fin de terminale d'un bagage athlétique, théorique, technique et comportemental, cela peut permettre d'envisager une évolution dans la hiérarchie arbitrale avec une pleine « confiance en soi » tout en conciliant des études universitaires. Certains élèves intégreront la filière potentielle JAF au terme de leur cursus.

Organisation des cours

La scolarité est identique à celle sui-



La Ligue des Hauts-de-France propose d'associer études et formation à l'arbitrage.

vie par les autres élèves. L'emploi du temps est cependant aménagé pour prévoir trois ou quatre séances théoriques ou physiques par semaine encadrées par un formateur second degré en arbitrage (Nicolas Aimar, Jimmy Lahousse) et/ou un professeur d'éducation physique titulaire du brevet d'état second degré option football ou titulaire du DEF (Stéphane Tousart, Bruno Fagnoni). Une liaison est établie par le responsable de la section avec la direction tech-

nique régionale en arbitrage (Philippe Béhague, Jimmy Lahousse) et la commission des arbitres du district dont dépend l'élève afin de coordonner les désignations du week-end.

Une formidable école de vie

Savoir prendre ses responsabilités dans un délai très court, se forger une personnalité et être en capacité de pouvoir manager des jeunes

hommes et demoiselles sur un terrain sont autant de valeurs susceptibles d'être mises à profit dans le cadre d'un futur emploi. Pour atteindre ces objectifs, il faut un excellent équilibre physique et une hygiène de vie rigoureuse. ♦

JEAN-MARY MAYER

Les candidatures pour intégrer une section sportive arbitrage sont à déposer au lycée Thuillier à Amiens au plus tard pour le 1^{er} avril (journée de sélection le 22 mai) ; au lycée Condorcet à Lens pour le 5 avril (journée de sélection le 16 mai).

UN NOUVEAU DIPLÔME

Un diplôme universitaire « analyse et optimisation de l'activité arbitrale » vient d'être créé par la Ligue des Hauts-de-France. La première session de cette formation qualifiante débutera en avril à la faculté des sports et d'éducation physique de Liévin (03 21 79 17 07). En complément des formations dispensées dans le milieu fédéral, il s'agit de consolider les acquis et de donner aux arbitres les moyens d'être suivis. Cette formation assure une préparation athlétique, technique, administrative, comportementale et psychologique afin de les mettre dans les meilleures conditions pour progresser dans leur mission d'arbitre et leur relation avec autrui.

U15 FÉMININES

LA SÉLECTION SE PRÉPARE POUR LES INTERLIGUES

Laurie Dacquigny, conseillère technique départementale du district Escaut, après avoir managé les U14 féminines l'année dernière, s'est vu confier la sélection U15 en vue des Interligues qui se disputeront à Liévin du 16 au 19 avril. Elle retrouvera comme adjoint Nicolas Lefevre, membre de la commission féminine du district de l'Aisne.

« Le but est de constituer la sélection avec les meilleures filles de nos sept dis-

tricts », rappelle-t-elle. Pour cela, un travail a été effectué en début de saison au niveau de chaque district qui a retenu sept joueuses pour disputer un interdistrict à Montdidier les 17 et 18 novembre dernier.

Tests techniques et athlétiques

Les 45 présentes ont passé des tests techniques et athlétiques et disputé des rencontres permettant de ramener ce groupe à 30 pour un stage à Liévin du 20 au 22 février. L'occasion pour Alain Delory de

présenter aux parents le pôle. Seize filles ont été retenues pour former la sélection qui disputera un ultime match de préparation, le 27 mars à Liévin contre les premières années du pôle espoir. « Face aux meilleures de la région, cela va permettre d'affiner l'équipe. » Ces Interligues ont pour objectif principal de détecter des filles pour passer le concours d'entrée au pôle espoir de Liévin ou à l'INSEP. Nathalie Jarosz et un entraîneur national seront d'ailleurs présents. ♦ J.-M. M.



Seize jeunes filles ont été sélectionnées pour former la sélection régionale U15.



OISE

ESTRÉES-SAINT-DENIS POURSUIT SA MUE

Forte d'une histoire plus que séculaire, l'Union d'Estrées-Saint-Denis (USE), petit club fondé en 1907 et situé à une quinzaine de kilomètres de Compiègne, poursuit sa transformation.

Cette saison, l'association qui compte, comme l'année précédente, 300 licenciés, a pris une dimension régionale. Ou plutôt repris puisque son équipe fanion avait déjà évolué en Interdistricts (aujourd'hui R3) pendant trois ans entre 1981 et 1984. Et le promu vit très bien cette nouvelle expérience, titillant le haut de tableau avec une cinquième place dans le groupe G, à quatre points et un match de moins, d'une montée historique en R2.

« C'est une très bonne surprise », se félicite le président Pihlippe Bastin, à la tête depuis 2007 d'un club qu'il avait déjà dirigé à deux reprises (1981-1986 et 1987-1999). « D'autant que nous n'avions pas pu recruter puisque limité à deux mutations. Après, une montée en R2 est envisageable. Peut-être pas cette saison mais à très court terme. »

Une tribune de 150 places

De bons résultats attribués à la stabilité de son effectif, mais aussi à la venue d'un entraîneur d'expérience, Jean-Baptiste Paternotte, ancien joueur de Roye (National), Compiègne (CFA) ou encore Namur et Tubize (D1 belge).

« Il nous a apporté la rigueur qu'il nous manquait », observe le président.

Le club dionysien s'est aussi doté de nouvelles infrastructures, de nouveaux vestiaires et une tribune pouvant accueillir 150 personnes. Et dispose désormais de trois terrains en herbe, où évoluent dix-sept équipes. « Ceux qui viennent chez nous sont assez surpris par nos installations de qualité, s'engouaillet Bastin, dont le club a reçu le label espoir, la saison der-

nière, validant la qualité de sa formation. Même les équipes originaires du Nord - Pas-de-Calais ! Pourtant, ces formations, comme Aniche (2^e), évoluent dans le grand luxe, avec des synthétiques et plusieurs terrains en herbe. »

Ambitieux à tout point de vue, l'USE souhaite maintenant, selon son président, « attirer l'organisation d'une finale régionale ou départementale, comme la Coupe de l'Oise ». ♦

DAVID CARETTE



Jean-Baptiste Paternotte (en noir), entraîneur-joueur a apporté de la rigueur à l'équipe.

SOMME

UNE FUSION SANS EFFUSION



Maxime Lajeunesse, président de l'USOAA, Claude Cliquet, maire d'Albert, Alain Dégardin, adjoint délégué au sport et Christian Toquet, président de l'ASF (de gauche à droite).

Après des années de rivalité, les deux clubs albertins ont décidé de s'unir. L'Union sportive ouvrière Albert aviation, créée le 12 septembre 1936, a décidé de fusionner avec le club d'Albert-Sports, créé en 1937. Une nécessité dans une ville de 10 000 habitants selon Maxime Lajeunesse, le président de l'USOAA : « Nous ne pourrions pas aller plus haut si nous continuons cette rivalité. Cela fait un an et demi voire deux ans que j'y réfléchis activement. Nous sommes conscients, dans les deux clubs, que nous stagnons. L'objectif, c'est d'avoir des bases solides pour nourrir nos équipes seniors. Nous avons fait en sorte que personne ne soit lésé. Avec un seul club, cela fera peut-être revenir des gens qui en avaient marre de cette guéguerre albertine. »

Une page se tourne et Christian Toquet, président d'Albert-Sports depuis décembre 2017 veut aussi aller de l'avant et tient le même discours : « L'avenir, c'est la fusion, il n'y a pas de secret. Pour la ville, c'est un nouvel élan. Nous voulons former les jeunes et les garder pour alimenter l'équipe première, et non aller chercher des joueurs ailleurs. Cette fusion est indispensable sinon, l'un des deux clubs va mourir, et ce n'est pas le but. Nous respectons le passé, mais il faut aller de l'avant. Nous respectons les deux clubs, c'est important de le dire. Les gens ne parleront désormais plus que d'un club, Albert. Les rivalités, il fallait passer outre. »

L'USOAA (330 licenciés) et Albert Sports (190 licenciés) ne feront plus qu'un, officiellement le 1^{er} juillet, et le club s'appellera l'Union sportive ouvrière aviation Albert sport. ♦

AISNE

« LES FEMMES ONT AUTANT LEUR PLACE DANS LE FOOT QUE LES HOMMES »

La soirée ciné-débat, organisée vendredi soir à Saint-Quentin par le district Aisne (DAF), a connu un franc succès.

Cette jolie action s'inscrit dans le cadre de l'opération fédérale « Mesdames, franchissez la barrière ! » Le but : la féminisation du football.

« Sur les 180 femmes présentes ce soir (vendredi), 80 sont dirigeantes. On a un potentiel de 100 femmes qui gravitent autour des clubs et qu'il faut arriver à capter. L'idée, c'est de créer un réseau et de le faire vivre au fil du temps », précise Pascal Poidevin, le président du DAF. « C'est un premier pas. Si les femmes viennent, c'est qu'elles ont envie de s'investir. À partir de là, il faut leur ouvrir la porte. C'est un signe fort du district », ajoute Odile Willay, direc-

trice régionale au sein de la Ligue. Elle est la première femme, en France, à occuper un tel poste.

Dans les Hauts-de-France comme dans l'Aisne, la part des féminines augmente. « 226 000 licenciés dans la Ligue et plus de 18 000 femmes (joueuses, dirigeantes, arbitres, éducatrices et animatrices). Ça évolue positivement », précise Laurence Demailly, conseillère technique. Dans les mentalités aussi, ça change. « Il y a toujours un peu de freins, comme les structures (vestiaires, occupation du terrain). Mais l'envie aide à les surmonter », ajoute Laurence Demailly.

« Il faut s'affirmer. J'ai entendu des réflexions depuis le bord de la touche, comme : "Retourne faire la vaisselle". Ça m'a boosté », affirme Anne-

Claire Boucher (28 ans), qui est arbitre, après avoir été joueuse jusqu'à 16 ans, mais aussi éducatrice. Certaines des femmes présentes vendredi sont prêtes à franchir le pas. C'est le cas de Mélanie Dubuis. Ses deux garçons jouent au foot à Moy-de-l'Aisne. « On essaye de participer à des manifestations au club. Mais c'est bien de matérialiser par une licence. Quand on l'a, peut-être que ça rassure plus les parents. C'est un poste officiel. Et une femme, ça reflète l'image du club. C'est plus convaincant, plus souriant, plus ouvert », déclare-t-elle, accompagnée d'Aurélie Delhaye (35 ans), la présidente du club. Elle fait partie de la dizaine de femmes à être présidente d'un club (156) dans l'Aisne.

« Le dimanche, c'est foot. On ne peut plus



Laura Georges a adressé un message aux femmes, présentes vendredi au cinéma de Saint-Quentin.

s'en passer. C'est comme une famille », reconnaît Aurélie Delhaye, dont les enfants et le mari sont aussi au club. Elle lance un message aux femmes désireuses de s'impliquer dans le monde du ballon rond. « Qu'elles se lancent ! C'est une belle

aventure. Et les hommes ne sont pas si machos. »

Comme le disent en chœur Aurélie Delhaye et Anne-Claire-Boucher, « les femmes ont autant leur place dans le foot que les hommes ». ♦

NICOLAS SANSON